A bout de forces

avant la fin de la journée Telle est la plainte de beaucoup d'hommes, qui ne font rien cependant pour améliorer leur état. Ils sont las, déprimés, toujours fatigués, ils se plaignent de quelques-uns des malaises suivants:

Troubles d'estomac **Epuisement**
Maux de reins **Nervosité**
Rhumatisme **Malaise général**

Ces hommes déprimés parce qu'ils sont faibles éprouveraient bien vite un changement dans leur état s'ils prenaient les Pilules MORO, spécialement préparées pour les Hommes, par la Cie Médicale Moro, 1566, rue Saint-Denis, Montréal. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3. $1.25.

"Je ne parvenais pas à reprendre mes forces après une grippe. Ma digestion se faisait difficilement, j'avais des douleurs à l'estomac, à la tête et au foie et j'étais trop souffrant et trop faible pour travailler. . . . J'ai écrit au Médecin de la Cie Médicale Moro, j'ai suivi ses conseils et après avoir pris quelques boîtes de Pilules Moro, je me suis senti beaucoup soulagé. Quelques mois plus tard toutes mes douleurs avaient disparu, j'étais plus fort et ma santé était excellente". . . . M. H. Picard, St-Roch des Aulnaies, L'Islet, P.Q.

Pilules MORO pour les hommes

VAN BUREN

Décédée à Sherbrooke, P. Q.

—Les funérailles de Mme Fred Gagnon, 47 ans, native et résidente de Van Buren depuis nombre d'année, ont eu lieu vendredi matin en l'église du Sacré-Coeur à Sherbrooke. Elle mourut mercredi passé à l'hôpital Sacré-Coeur, à la suite de quelques jours de maladie. Elle laisse une soeur, Mme Louise Couillard, de Fall River et un frère, M. Alphonse Violette de cette ville. Son mari mourut l'an dernier à Sherbrooke.

Décédée à Keegan

—Les funérailles de feu Rita Auclair de Keegan, avaient lieu lundi matin dans l'église St-Rémi de Keegan, où le R.P. Alfred S. Martin officiait. Elle n'était âgée que de huit ans, et fillette de M. Sévérin Auclair. Elle succomba à l'appendicite, vendredi, à l'hôpital de Presqu'Isle.

—M. Réné Laplante, étudiant à l'Université de St-Joseph, passe ses vacances des Fêtes avec ses parents M. et Mme John Laplante de Keegan.

—Mlle Joséphine Thériault, institutrice à l'Ecole St-Jean, a passé deux semaines avec sa mère, Mme J.-F. Thériault à Old Town.

—Mlle Juliette Plourde, étudiante au couvent de Bellevue, près Québec a passé le congé de Noel chez ses parents, M. et Mme John J. Plourde.

—M. Enoil Nadeau, étudiant au collège Sacré-Coeur de Bathurst, est en vacances à la demeure de ses parents, à St-Léonard.

—M. Joseph Tardif, commis au magasin de M. Robert Martin est parti récemment pour le Sanatorium de Presqu'Isle pour un repos de quelques jours.

—Mme Patrick Fournier, Mme J. L. Martin, Mme John B. Castonguay Mme Frank Bourgoin, et Mme Thomas Guerrette, d'Edmundston étaient les invitées de Mme A. P. Labbé, dernièrement.

—M. Alphonse Labbé fils, qui étudie à l'université de St-Joseph, passe les vacances chez ses parents, à St-Léonard.

—Mlles Rose Tardif et Memory Violette, sont allées à Edmundston, ces jours derniers.

—"L'Oncle du Canada" une comédie-bouffe de trois actes, en français, a été présentée la semaine passée dans la salle de l'Ecole Sacré-Coeur par les étudiants du high school St. Mary's. Les acteurs étaient: MM. Emile Cormier, Kenneth Gagnon, Everett Cormier, Glen Anderson et Armand Paradis. La pièce était sous la direction de M. John B. Michaud, principal de l'école.

—Mme Jules Corbin de Powers Creek, N.-B., visitait sa fille, Mme Léon Barthett, la semaine passée.

—La Rév. Soeur Marie-Emmanuel et la R. Mère de la Visitation sont parties la semaine dernière pour Québec où elles passeront quelques jours à la Maison-Mère des Soeurs du Bon Pasteur.

—Mlle Berthe Lévesque, de St-André, est retournée chez elle après avoir remplacé quelque temps Mlle Freda Roy, garde-malade à l'hôpital du Dr Cloutier à St-Léonard.

—M. Xavier Picard est allé à Eagle Lake en auto récemment, pour visiter son frère Thomas, patient à l'Hôpital de cet endroit.

—Mlle Thérèse Poulin est revenue chez elle à St-Léonard, après avoir été patiente à l'Hôtel-Dieu de St-Basile, où elle a subi un traitement pour une jambe fracturée.

—Mlle Constance Michaud était l'invitée de Mlle Berthe Albert d'Edmundston la semaine dernière.

—Mlle Nora Ouellet, institutrice au High School du Sacré-Coeur, était l'invitée de Mlle Nellie Hébert, à Madawaska quelques jours.

—Mme Réginald Nadeau, patiente à l'hôpital du Dr Cloutier est maintenant retournée chez elle.

—Mlles Hilda et Germaine Beaulieu de Ste-Anne étaient en ville dernièrement.

—MM. Urbain et Abel Dubé, étudiants au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q., ont passé leurs vacances chez leurs parents à St-Léonard.

—M. Laurent J. Violette, principal au high school de Fort Kent, a passé quelques jours avec ses parents M. et Mme Jos. F. Violette récemment. Il était accompagné de Mme Violette.

—Mlle Corinne Cyr, étudiante à St-François Xavier d'Antigonish, N. E., a passé les vacances avec ses parents M. et Mme C. J. Gaudet, de St-Léonard.

—Mme Jos. P. Belzile a reçu le West Way Club, jeudi soir passé. Mme E. J. Lebrun présidait à une courte session d'affaires. Mme Cyprien Daigle et Mme Lebrun gagnèrent respectivement les premier et second prix à une partie de Bridge qui suivit. De délicieuses friandises furent servies.

—Mlle Irène Cyr, étudiante à l'Académie Mount Merici, à Waterville a passé les vacances de Noel avec ses parents, M. et Mme Paul S. Cyr

—Mlle Alvine Violette qui suit les cours à l'Ecole Normale de Fredericton, N. B., était aussi en vacances chez ses parents, à St-Léonard.

—Mlle Freda Akerley qui étudie à l'Académie de Grand-Sault, a passé ses vacances à la demeure de ses parents, à St-Léonard.

—L'hon. H. A. Gagnon est patient à l'Hôpital Général de Presqu'Isle depuis quelques semaines; il se remet des blessures reçues dans une chûte près de sa demeure.

—Mme Joseph A. Pelletier est de retour de Berlin, N. H. où l'avait appelée la maladie de sa fille.

SIEGAS, N.-B.

DISTRICT No. 1

Grade VII — Georgette Côté 98, Harry Soucy 91.

Grade VI — Espérance Michaud, 95, Albéo Lavoie 85, Hermel Côté 81, Alfred Soucy 80, Lorraine Thibodeau.

Grade V — Abel Roy 95, Aline Rivard 95, Alphé Ouellet 94, Albéo Côté 91, Cléophard Duperré 84, Aline Levesque 82, Gisèle Lavoie 81, Léo Perreault 81, Rosario Levesque 81, Yvette Côté 80, Lillie Thibodeau 79. Viola Thibodeau (a).

Grade IV — David Poitras 87, Renaud Trdif 87, Martin Tardif 86, Guy Ruest 85, Léopold Lavoie 84, Rita Thibodeau 82, Cécile Perrault 81, Rita Thibodeau 79, Melquis Ruest 76.

Grade III — Arthur Lavoie 89, Ida Beaulieu 87, Clair Roy 87, Léopold Côté 84, Jeannette Ruest 79, Camille Ruest 73, Léonel Pinet (a).

Grade II — Germaine Ouellet 86, Jeannette Perreault 82, Solange Perreault 81, Bella Ruest 78, Pauline Tardif 69, Enthelme Thibodeau 65.

Grade I — Armand Roy 89, George Côté 86, Normand Côté 84, Roland Lavoie 82, Fernande Ruest 89, Mariel le Perreault 86, Lattie Pinet (a). Mary Lynch (a).

L. L. LAVOIE, Inst.

UNIVERSITE DE ST-JOSEPH

TABLEAU D'HONNEUR

Cours Universitaire :

Joseph Chs. Doherty, Albéni Arcenault, Gérard P. Léger, Géraid PitzGerald, Joseph M. Doherty, John Leahey, Léandre Fréchet, Reid McManus, Rémi Rossignol, Ubalde Savoie, Patrice Babin, Edmer McCluskey, Ronald Duffie, Gilbert Gallant, James Murphy, Albéni Poitras, Donald Warner, Raymond Babineau, Arthur Bouchard, Marc Franck, Ronald Holland, Philip Kelly, Gerard O'Neill, Henri Saint-Amand, Simon Brennan, Arthur Coughlan, Armand Leblanc, Louis Ph. Savoie, Arnold Toner, Léopold Landry, Albert Robichaud, Donald Caithness.

Cours Académique :

Arthur Gilbert, Pierre A. Léger, Jérôme Salomon, Oswald Porelle, Arthur Powers, François Chénard, Léonard Gaudet, Jean G. Binet, François Boudreau, Désiré Goguen, Hervé A. Leblanc, Angelo Morneault, Adrien Bérubé, Emery Léger, Raymond Painchaud, Ora Tilley, Eugène Belliveau, Georges Cormier; Philippe Gagné, John Humphrey, Alphée Lauzier, Joseph Joffre Allain, Wilbert Callaghan, Eugène Robichaud, Harold Hicks, Claude Morais, Aloysius Riley, Lucien Michaud.

Cours Modèle :

Vital Gaudet, Joseph Joffre Daigle Edgar Boudreau, André Brun, Jean B. Cormier Lionel Michaud, Dollard Boudreau, Albert Richard, Joseph Landry, Alban Daigle.

G. N. TRICOCHE

VARIETES

LE PARADIS DU PROLETARIAT

III

L'ouvrier n'est embauché que s'il est pourvu d'une carte de travail. Quiconque en a été privé ne trouve pas d'ouvrage, ne touche plus de cartes de distribution d'aliments, est même exposé à être expulsé de son logement et à ne pas pouvoir en trouver d'autre. Dans ce Paradis du Prolétariat, il serait donc fort dangereux pour l'ouvrier dessayer de se soustraire aux soi-disant "invitations" à faire des versements à divers services de l'Etat, versements qui réduisent les salaires dans une forte proportion. M. le General Niessel, une autorité en la matière, dans une étude publiée par "Figaro", met sous son véritable jour les Cités Ouvrières tant vantées, qu'on montre avec complaisance aux visiteurs étrangers. En réalité, ces cités sont de simples exceptions : l'immense majorité des ouvriers vivent, fort à l'étroit, dans des maisons délabrées, datant de l'ancien régime, et où la promiscuité est lamentable. L'établissement de la semaine de cinq jours, avec repos le sixième et par équipes organisées de façon que le travail ne cesse jamais, a rendu le plus souvent impossible la coincidence des jours de repos des membres de la même famille. Enfin, les journaux soviétiques sont pleins du récit des jours de travail supplémentaires fournis par les ouvriers de telle ou telle usine qui ont voté la décision de les effectuer *volontairement*. Mais, dans les réunions où se votent ces décisions, le conseil d'usine émet la proposition et demande seulement s'il y a des opposants. Personne ne se risque à faire opposition et le projet de résolution est voté à l'unanimité! Les Bolcheviks sont d'habiles escamoteurs !...

George Nestler Tricoche

Souhaits de nouvelle annee

Aux humbles comme moi nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pai nquotidien de la vieille prière,
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encor de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre, en somme,
Si, du berceau d'osier au cercueil de sapin,
Toute sa vie, il a de l'amour et du pain.
Mes honnêtes parents n'eurent pas davantage ;
Mais la bonté régnait dans leur coeur sans partage ;
Des sentiments profonds ils ont connu le prix ;
Et, si je sais aimer, c'est qu'ils me l'ont appris.
Et tel riche, donnant de splendides étrennes
N'éprouve pas leur joie en ces heures sereines,
Quand ils payaient, ayant épargné quelques sous,
Mon mauvais compliment pa rdes pauvres joujoux.

François COPPEE

A QUI LA FEVE ?

Le jour des Rois, lorsque la famille s'assemble en cercle autour du gâteau qui dissimule dans sa pâte la fève souveraine, et que les parts ont été distribuées au gré des plus petits, on acclame la majesté débonnaire du Roi d'un soir.

Cette vieille coutume de nos pères, consistant à tirer le gâteau des Rois, — qui est le premier dessert historique de l'année, — s'est maintenue fidèle et vivace.

Jadis, à la Cour, les Rois de France prenaient plaisir à partager dans leur palais les réjouissances de leur peuple. La fâcheuse aventure dont François 1er fut victime, est assez bien connue.

Le 6 Janvier de l'année 1521, jour de l'Epiphanie, Sa Majesté avait, d'après la règle présenté à l'autel, trois boucles de cire, l'une dorée, la seconde argentée, la troisième parfumée d'encens; puis, on avait fait l'épreuve du Roi de Table, et la fortune avait favorisé le Comte de Saint Pol.

Eh! fit le roi chevalier, jamais roi de France ne supportera une autre Majesté sur la terre. Sus à Saint-Pol ! Allons faire le siège de sa maison.

Alors François 1er dépêche un héraut à cheval pour défier son rival le roi de la fête; c'est une scène de roman de chevalerie en action. Aussitôt le château se barricade et se met en défense ; on amasse à la hâte, des monceaux de munitions : boules de neige, oeufs durs ou frais, pour soutenir l'effort des assaillants. Mais, dans la chaleur du combat, comme les munitions allaient s'épuiser, tout à coup, du haut des remparts tombe un brandon allumé, lequel, pour comble de disgrâce, vint frapper le roi à la tête, le renversant sans connaissance.

Il faillit en perdre la vue, garda toujours une cicatrice au front et on sait que ce tison ardent occasionna la chûte des cheveux du roi, condamné désormais à porter le grand chapeau légendaire.

Au XVIIème siècle, les chroniqueurs mentionnent que rien n'amusait davantage Louis XIV que d'être désigné par le sort.

Dans la plupart de nos foyers où triomphe encore le culte des traditions ancestrales, la galette traditionnelle contenant dans ses flancs dorés la "mystérieuse fève" figurera à la table du repas familial.

ERUDITITION

—Ah! votre fille apprend l'esperanto? Le parle-t-elle bien ?

—Oh! oui, on dirait qu'elle est née dans le pays même.

EN VILLEGIATURE

En Suisse au sommet du glacier du Rhône.

Le guide s'adressant à un Anglais accompagné de sa fille :

—Voici lendroit où le célèbre marquis d'Uri fut précipité dans l'abime.

L'Anglais :

—Comment! mais non: cet endroit est à deux heures d'ici; vous me l'avez montré l'année dernière.

Le guide, d'une voix ferme :

—C'est possible. Mais je croyais que ce serait trop loin pour mademoiselle votre fille.

C'EST BIEN SIMPLE

On répétait en Français une pièce en vers, assommante, d'un auteur moderne. L'auteur assistait aux répétitions. Parfois il interrompait le comédien en scène :

—Non, vous prenez un terme.

Et quand on lui demandait pourquoi il ajoutait naïvement :

—Parce qu'ici le public doit rire !

Y ETES-VOUS ALLE ?

En allant voir les livres à la Bibliothèque Paroissiale, vous en trouverez un grand nombre qu'il vous plaira de lire pendant les longues soirées d'hiver.

Ca vaut mieux que n'importe quoi pour passer des veillées agréables et instructives.

L'OISEAU BLEU

Lisez *Noel ontarien* de Michelle Le Normand, *l'Avion du Père Noel* d'Ariane, *Légende biblique* de Couzine Fauvette, *le Petit Joueur d'accordéon* Vous trouverez que ces récits sont beaux et touchants.

Ne manquez pas de chanter *Qu'as tu vu bergère* ? Noel populaire tiré de la collection des chansons de M. E.-Z. Massicotte et illustré avec art par Louis-Joseph Dubois.

Le dessin de la page frontispice, dû à la plume de James McIsaac, rappelle les plaisirs d'hiver auxquels se livre la jeunesse canadienne. Voyez comme jeunes gens et jeunes filles s'en donnent à coeur joie.

Phil Athély, dont la chronique est toujours si intéressante pour les philatélistes, déplore la grande pitié de trois timbres et annonce l'émission de quelques nouveautés canadiennes.

Mlle Marcelle Gauvreau fait connaitre aux membres des *Cercles des Jeunes Naturalistes* les principaux genres d'orchidées, publie *les Arbres* deMlle Ernsetine Lamarche, lauréate dun concours de poésie et une page de Ruskin sur *les Mousses*, etc.

Il faut lire l'épisode *Un rival dangereux* que narre avec ebaucoup d'émotion Mme Juliette Lavergne dans sa nouvelle *Fleur de la prairie* et aus si *l'Esclave des Agniers*, feuilleton de Mlle Marie-Claire Daveluy. Le troisième chapitre *Vengeance* nous reporte aux temps où les Iroquois faisaient endurer à leurs esclaves les supplices les plus atroces.

Lesommaire de ce numéro se complète par la rubrique des *Avant-gardes de l'A. C. J. C.*, *le Questionnaire de la jeunesse* de M. l'abbé Etienne Blanchard, la correspondance de *Fauvette*, le concours mensuel avec le nom des heureux gagnants, anecdotes et bons mots et une courte biographie de *Sir Joseph Dubuc*, etc.

Un bon de poste de 50 sous permet de recevoir l'*Oiseau bleu* pendant dix mois; il ne parait pas en juillet et août. Adressez-vous au Directeur de l'*Oiseau bleu*, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Deux docteurs sont là en consultation.

—C'est la tuberculose, madame ?

—Mais docteurs, c'est impossible, mon fils n'avait aucune prédisposition pour cet horrible malheur !

ARMORIAL GENERAL OFFICIEL

Nous rappelons que l'Institut Héraldique de France, par la voie de son bulletin officiel "Le BLASON" va éditer un "Armorial Général Officiel" donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Cette publication d'art et d'érudition, dont il a déjà été question, sera dirigée par notre confrère M. Charles-Louis d'Espinay, Président de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique certain. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, toute personne désireuse d'y voir figurer ses armes doit faire parvenir dans le plus bref délai, à l'Institut Héraldique de France, 27 Quai de Bourbon, Paris, une déclaration mentionnant nom et adresse écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

Qualité supérieure . . . toujours

LE THÉ "SALADA"

241-F

'Tout frais des plantations'

HEUREUSE AVENTURE

—Ce qui me frappe le plus dans tout cela, c'est que nous portons le même nom.

—J'ai 21 ans. Je m'appelle Lucienne. J'aime la solitude, mais elle me pesait ce soir. Seulement je n'aurais jamais osé le geste que vous avez fait. Vraiment, j'aurais eu un peur peur de me risquer dans quelque aventure...

—Vous avez peur des aventures...

—Non pas... mais...

—Je comprends. Vous êtes une jeune fille très sage... et peut-être un peu timide...

—Vous ne comprenez pas du tout. Je suis née au vingtième siècle, et je tient à lui faire bonne figure.

—Vous avez des idées originales.

—Pourquoi pas...?

De plus en plus, il se sentait attiré par l'énigme vivante qui se posait devant lui. De plus en plus, sa volonté à elle, faiblissait devant la force invincible qui nous pousse à certains moments de la vie à ouvrir notre coeur à un certain quelqu'un pour la seule satisfaction de le sentir ensuite moins lourd en notre poitrine.

Ils alalient peut-être glisser sur le chemin des confidences...

Des cloches encore, vinrent troubler leurs épanchements. La voix sonore et puissante qui s'élève de tous les colochers quelques minutes avant l'heure solennlele de la Messe de Minuit, triomphalement entonnait sa chanson dans les airs...

—Nous ne pouvons nous attarder plus longtemps fit-il pour couper court. Vous allez à la Messe de Minuit ?

Elle ne répondit pas tout de suite. Non. Elle ne pouvait pas lui dire à lui dont la piété sincère avait posé cette question si naturellement, elle ne pouvait pas lui dire que ne croyant plus en rien, n'espérant plus en rien, n'aimant plus rien ni personne, elle... non, elle ne pouvait pas, elle ne devait pas.

—Naturellement, fit-elle pour rompre le silence trop lourd.

—Je vais à St-Jean-Baptiste continua-t-il. C'est à un pas.

—Je suis aussi de cette paroisse poursuivit la jeune fille que cette conversation troublait de plus en plus.

—Vraiment. Si vous saviez comme il me ferait plaisir de vous apercevoir au moins de loin, de vous voir prier... Est-ce que ce serait indiscret de ma part de vous demander de me donner une sorte de signalement de votre personne de sorte que je puisse vous reconnaitre dans la foule.

Il s'enhardissait de plus en plus. Elle ne s'en offusquait pas.

—Comme vous êtes jeune. Elle eut pu dire pour traduire plus exactement sa pensée. Comme votre jeune âme me plait, elle apporte à la mienne, hélas trop tôt vieillie, une bienfaisante fraicheur.

—Je ne voudrais pas vous froisser en rien...

—Mais pas du tout. Puisque cela vous fait plaisir. Je pars dans une minute. Je porte un manteau de seal avec collet d'écureuil, un petit chapeau rouge grenat avec violette. Mais cela ne veut pas dire que je sois la seule fait-elle en riant.

—Je saurais maintenant vous reconnaitre entre mille.

—Vous êtes plein d'assurance.

—En pareil occasion, je ne saurais me tromper... Et maintenant, bonsoir.

—Bonsoir, monsieur.

Le petit bruit sec et impertinent du téléphone qui se referme puis plus rien.

Rien. Si ce n'est une jeune fille qui se riant un peu d'elle-même, sent son coeur battre à un rythme fou pendant qu'elle se prépare hâtivement pour se rendre a l'église

Cet acte si grand, décidé d'une manière si étrange, allait cependant marquer un heureux changement dans sa vie. La grande tempête n'avait-elle pas balayé sa piété en même temps que ses illusions...?

Aussi est-ce animée d'émotions diverses qu'elle pénétrait quelques minutes plus tard en l'église brillamment décorée, toute pleine de la piété des fidèles, de la voix des grandes orgues qui chantent triomphalement le beau, le grand Noel.

Sa main tremble un peu lorsqu'elle veut tremper le doigt dans le bénitier. Son coeur est complètement repris par la ferveur des anciens jours. Pour un peu, elle chanterait avec les choristes. Minuit, chrétient, c'est l'heure solennelle.

Un regard qui s'est attaché au sien depuis une minute la force à relever la tête. Lui. Elle. Ils ne s'étaient jamais vus. Ils se sont reconnus. Avec un bon sourire, un geste aussi désuet que charmant, sans aucun respect humain, il lui tend l'eau bénite qu'elle prend au bout de ses doigts.

Ensemble, ils font le signe de la croix. Puis leurs visages se tournent instinctivement vers l'autel.

De la lumière, des fleurs. Des fleurs, des lumières, Lucien et Lucienne en voyaient plein leurs yeux, plein leurs coeurs.

Toute cette féerie, pour des âmes de vingt ans, ne pouvait être que du plus heureux présage.

Noel, Les lumières. Les fleurs.

La foi. L'espérance. L'Amour.

Et, l'avenir, toute la vie devant eux

"Le Courrier-Sentinelle".

Le Cancer peut s'éviter par les gens renseignés

Article d'Hygiène préparé par le Conseil Canadien d'Hygiène Social et publié sous les auspices de la Fédération des Oeuvres Sociales de Santé de Montréal.

No. 6

L'Indigestion et le Cancer de l'Estomac

"La guérison du cancer aujourd'hui ne provient pas d'un médicament, ni d'un sérum, ni d'un rayon mais simplement de la connaissance des symptômes qui accompagnent ses premières manifestations locales et de l'importance qu'il faut accorder à un examen médical immédiat qui va permettre de reconnaitre la lésion et de la traiter au temps où les chances de guérison sont les plus favorables".

Il y a trente-cinq ans, un des principaux chefs de clinique à l'hôpital Johns Hopkins de Baltimore inaugura une série d'expériences au sujet des maladies de l'estomac. Pour les réaliser, il fallait que chaque sujet des maladies de l'estomac. Pour les réaliser, il fallait que chaque sujet qui prenait part aux expériences dut se résigner à avaler un tube. Les expériences procédèrent avec rapidité et à la satisfaction de tous, chacun des membres de la clinique, en commençant par les plus jeunes, y allaient avec tout l'enthousiasme voulu pour avaler le tube, condition même de l'expérience. Mais bientôt tout arrêta tout à coup lorsqu'arriva le tour du chef de clinique. Aujourd'hui, ce procédé n'est plus nécessaire. Il a été heureusement remplacé par des moyens plus faciles constitués par les rayons X. Grâce à ces merveilleux rayons, il est maintenant possible de rechercher la présence ou l'absence de toute maladie grave de l'estomac.

Dernièrement on a donné une communication devant l'Association de Chirurgie des Etats-Unis dans laquelle on a démontré l'action de l'estomac après chaque genre d'opération affectué au sujet des diverses maladies qui peuvent affecter cet organe, comme le cancer. On se servit d'une lanterne et on montra aux assistants un estomac avant et après l'opération, un petit morceau de l'organe enlevé ainsi que la parcelle qui sert à l'examen microscopique. C'est par ces dievrs procédés que l'on peut s'assurer si la lésion est de nature cancéreuse ou non. Dans presque la totalité des cas, les malades se sont prêtés volontiers à prendre le repas de barium nécessaire pour procéder à l'exament aux rayons X de dix à vingt ans après l'opération. Quand il s'agit, au contraire, d'avaler le tube pour permettre l'examen du contenu de l'estomac, la présence ou l'absence de l'acide chlorydrique ou des autres sucs gastriques, le plus grand nombre des malades s'y refusent.

Il est donc heureux que, pour la recherche précoce du cancer de l'estomac il ne soit pas nécessaire d'avaler un long tube de caoutchouc ce qu'on appelle le tube stomacal.

Pour se protéger contre le cancer de l'estomac il suffit se passer à un examen aux rayons X du moment que les symptômes d'une digestion défectueuse le justifient. Tous ceux par conséquent, qui ont pris la bonne habitude de se présenter chez leur médecin de famille régulièrement tous les ans alors qu'ils se sentent bien, n'auront aucune hésitation à recourir à ses lumières dès l'apparition des symptômes d'une mauvaise digestion. C'est au médecin de famille que revient la responsabilité de décider s'il est nécessaire de recourir à un examen de l'estomac par le moyen des rayons X.

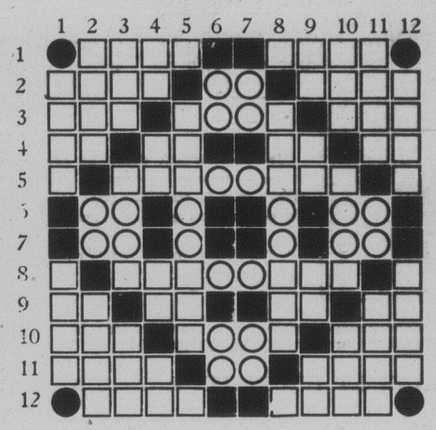
Rappelons-nous que l'idée de l'opération grave qui consitte à enlever une grande partie de l'estomac sans danger a été conçue par Billroth II y a environ cinquante ans. C'est aussi lui qui l'a réussie pour la premiere fois. Sa première opération est connue sous le nom de Billroth I. On a réalisé ainsi que les fonctions de ces estomacs partiels après les opérations étaient tout aussi bonnes que celles de tout estomac normal. Le cause de l'insuccès dans les cas de cancer de l'estomac dépend en grande partie du fait que la majorite des malades ne prêtent que peu d'attention à l'indigestion ou même ne s'en occupent pas du tout. On la traite avec des médicaments anodins, ou bien on suit les conseils que donnent des amis. C'est ainsi que l'on retarde de recourir à la science médicale jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

En 1915, au laboratoire de pathologie chirurgicale de l'hôpital Johns Hopkins, on fit une étude de tous les cas de cancer de l'estomac qui y étaient passés. On constata que la proportion des guérisons qui s'étaient maintenues au minimum de cinq années était inférieure à deux pour cent. On a pu se rendre compte, de plus, que dans dix pour cent des cas on avait pu enlever le cancer de l'estomac et que tous ces malades vivaient encore. Un de ces malades avait même subi son opération vingt ans auparavent. La publicité que l'on a faite dans les journaux a eu trait moins à l'indigestion et au cancer de l'estomac qu'aux autres formes de cancer, mais le peu qu'on en a fait a eu tout de même comme bon résultat d'augmenter les probabilités de guérison au moyen de la chirurgie d'une proportion de moins de deux à plus de vingt-cinq pour cent.

On voit ainsi les grands services que les journaux ont rendu à la cause du cancer de l'estomac. Leur collaboration est encore nécessaire Il faut que tous leurs lecteurs sachent que, dans tous les cas de digestion difficile, il faut s'adresser au médecin de famille et être prêt, chaque fois que la chose est jugée nécessaire, à se prêter à un examen aux rayons X. Plus souvent, cette connaissance indispensable sera répétée, plus grand sera le nombre des lecteurs qui pourront en bénéficier.

CASSE - TETE

PROBLEME No. 1



Les "mots Croisés" ont repris leur popularité. Ce genre de Casse-tête fit rage en 1925 puis disparut par la suite. Depuis quelques semaines les "Mots Croisés" ont reconquis leurs adeptes. Est-ce un indice que la prospérité s'en vient ?

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de ces casse-têtes. Puissent-ils vous faire passer des heures agréables.

COMMENT LES RESOUDRE

Armez-vous d'un dictionnaire et d'une forte dose de patience et attaquez bravement. Il s'agit de placer dans les espaces blancs (ronds ou carrés) des lettres qui formeront les mots dont vous trouverez plus bas la signification.

Les mots doivent se lire dans les directions horizontale et verticale. Les chiffres vous indiquent où trouver la signification des mots dans la liste suivante. Celle-ci est en deux parties; elle explique les mots allant de gauche à droite et ceux allant dehaut en bas.

HORIZONTAL

1 — Excès — suspension des fonctions de l'âme.
2 — Grand mammifère carnassier — préposition — femelle du canard.
3 — Adresse — satellite de la terre — semblable.
4 — note de la gamme — article — Fais pas ! — adjectif possessif.
5 — Garant —
6 — Fleuve du nord de l'Italie — Clef musicale.
7 — Idem (abr.) — mot latin signifiant au sujet de.
8 — Art de disséquer.
9 — Avant-midi (abr.) — conjonction — Pronom personnel — négation.
10—Décès — semelle — c'est pourquoi.
11—Nom poétique pour Irlande—cri d'écoliers — éclats de voix.
12—Pièce de jeu d'échecs — poil.

VERTICAL

1 — Couche de graisse — visage.
2 — Un des produits de l'érable — 3.1416 — éteint.
3 — Mets — terme employé en musique dans les parties répétées — rivière en espagnol.
4 — Pronom indéfini — note de musique — négation — A découvert.
5 — Personne victorieuse dans un concours.
6 — Article contracté — métal précieux.
7 — Préposition exprimant le repos — Article.
8 — Epargne.
9 — Particule affirmative dans la dialecte roman — période de temps — pronom — conseiller du roi (abr.)
10—Sans éclat — piquante, acide — gémissement.
11—Animaux personnifiant la paresse — pronom — plus petit que la moyenne.
12—Fils de Sem — animaux inarticulés.

NOTRE CONCOURS

A la personne qui nous enverra la meilleure solution au problème posé plus haut, nous donnerons un abonnement de SIX MOIS ou un renouvellement pour la même période.

Une personne arrivant première plus d'une fois dans ce concours peut faire bénéficier un parent ou un ami de cet abonnement GRATUIT de six mois.

Trois mentions honorables donneront droit également à la prime.

Nous recevrons les réponses jusqu'au SAMEDI le 14 janvier. La réponse à ce problème sera publiée le 19 janvier, ainsi que le nom de l'heureux gagnant.

COUPON

LE MADAWASKA
Edmundston, N. B.
Messieurs : —

Je vous envoie la meilleure solution que j'ai pu trouver moi-même à votre "Casse-tête" No. 1.

Nom .....

Adresse .....

PARENT, N. B.

DIST. SCOLAIRE NO. 4

Points conservés sur 100

Grade VIII — Iola Thibodeau 95.

Grade VII — Cécile Daigle 92, Anita Clavet 86, Imelda Michaud 86, Lucien Clavet 84, Géraldine Martin 80, Claude Lebel 80, Emmie Lebel 79, Germaine Daigle 76, Lorrette Violette 77, Everard Thibodeau 74, Gilbert Caron 66.

Grade VI — Andrina Lebel 86, Yvette Therriault 74, Bernadette Therriault 87.

Grade V — Rita Lebel 85, Mardine Michaud 73, Donalda Violette 73 Rodolphe Lebel 72, Edwina Cormier 72, Rose Violette 69, Gilbert Langlais 65.

Grade IV — Lauré Cormier 90, Normand Thibodeau 90, Joel Daigle 82, Patricia Martin 81, Hermel Michaud 80, Lucien Cormier 75, Onille Caron 74.

Grade III — Armand Bellefleur 94 Lucille Lebel 90, Antoine Langlais 88 Marie May Cyr 86, Robert Therriault 81, Luc aron 74.

Grade II — Simonne Cyr 94, Lionel Violette 92, Emelia Lebel 92, Louis Sirois 90, Ludger Cormier 89, Yvon Thibodeau 84, Roger Sirois 87.

Grade I — Rita Caron 92, Roger Therriault 89, Edmée Langlais 83, Amanda Bellefeur 81, Rita Cormier 50.

TABLEAU D'HONNEUR

Lucien Clavet, Iola Thibodeau, Andrina Lebel, Donalda Violette, Yvette Therriault.

A. CYR
Institutrice

L'ALMANACH DU PEUPLE

—est en vente à l'Imprimerie du "Madawaska" 25c au comptoir, 30c par la malle.

LA FEMME QUI PLAIT

La femme qui plait est cette charmante personne, douce et aimable, enjouée qu'il fait bon chérir, choyer et gâter même un peu, en retour de toutes les joies qu'elle nous apporte. Je ne sais trop comment décrire cette petite femme-là ?

Est-elle belle? Pas nécessairement. Jolie au moins? Oui, plutôt jolie que belle.

Aimable ? Enjouée ? C'est l'essentiel.

Intelligente ? C'est indispensable.

Instruite ? Hum! Oui certes, il lui faut un peu d'instruction.

Ponctuelle? Comme un militaire.

Sérieuse? Pas trop; à certaines heures, oui.

Une nature artistique et de goûts littéraires? Oui sans exagération, cependant.

Somme toute, une femme sensée, pieuse, pleine de tact, fine, intelligente; infirmière habile et dévouée si quelqu'un des siens tombe malade; amie et compagne de ses enfants conseillère dans les moments d'inquiétude; courageuse dans les dangers qui peuvent nous menacer et prête à combattre à nos côtés; encourageante dans les moments de défaillance.

Il n'y a aucune crainte de s'engager à être amoureux de ces femmes-là quelque soit notre âge; une vieille femme ne vieillit pas.

HUM ! RIEN QUE CELA ?

Un banquier cherche un caisier.

Un jeune homme se présente qui semble faire l'affaire.

—Quels seront mes appointements ?

—Cent dollars par mois.

—Hum! Rien que cela ? On ne peut guère aller loin avec...

—Mais aussi, je ne vous demande nullement d'aller loin !

PAYS TRES SAIN

—En somme, ici le pays est sain ?

—S'il est sain! Ah! mes pauvres mossieu et dame, y a pas plus sain. Il est si tellement sain que pour étrenner l'cimetière nouveau, il a fallu qu'il y ait un assassinat dans la paroisse.